

# Le langagier

BULLETIN LINGUISTIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305  
langagier@laurentienne.ca

Université Laurentienne  
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6  
http://laurentienne.ca/le-langagier

ISSN 1201-7493

Équipe : Pascal Sabourin, rédaction  
Isabelle Carignan, Amélie Hien, Ali Reguigui, lecture d'épreuves  
Catherine Prazmowska, mise en page

23<sup>e</sup> année, N° 88, ©mars 2016

## Dans ce numéro :

Aujourd'hui / Chercher (ça vient me) /  
Fartage, Fardage / Habiter (un lieu) ou  
Habiter à / Pérenne (adj.) / Pichenotte /  
Revenant (The) Film /  
Seau (prononcé siau)



## Réflexion langagière :



« À travers la langue que nous parlons  
résonnent les voix des peuples qui se sont  
éteints il y a des milliers d'années. »

Vassilis Alexakis



## AUJOURD'HUI

Une lectrice s'interroge à propos du mot **aujourd'hui**, car cet adverbe, écrit-elle, « contient deux éléments qui semblent désigner la même réalité : **jour** et **hui**. Pléonasme? »

Si l'on décompose le mot, on obtient **au** (contraction de *à le*) **jour** (du latin *diurnum* « jour »), et **hui** (du latin *hoc die* « ce jour »). À proprement parler, **aujourd'hui** signifie donc « au jour de ce jour ». Parmi les langues romanes, le français est le seul à avoir ce renforcement pléonastique pour désigner le jour présent. Les autres langues de ce groupe n'ont qu'un mot simple : italien, *oggi*; espagnol, *hoy*; portugais, *hoje*. Pour leur part, les langues de souche germanique ont une façon analogue de désigner le jour où l'on est : allemand,

*heute*; anglais, *today*; suédois, *idag*; danois, *i dag*; néerlandais, *vandaag*.

## CHERCHER (ça vient me)

Vous avez certainement entendu cette expression. Vous l'avez peut-être entendue à satiété venant de personnes qui désiraient exprimer avec force le fait que quelque chose, selon le contexte, les avait **touchées, émues, troublées, vivement intéressées, concernées, frappées, attendries, bouleversées, retournées, ébranlées, secouées**, etc., et, en registre familier, **émotionnées, chamboulées, prises aux tripes, tourneboulées, retournées**, etc. Comme on le constate, le lexique français possède un grand nombre de termes qui peuvent servir non seulement à remplacer cette expression à la mode et parfois agaçante, mais aussi à préciser la nature de l'émotion ressentie. En somme, nous aimerions savoir comment cette chose est « venue vous chercher ». Quelles émotions a-t-elle éveillées en vous? Et quelle en était l'intensité?

## FARTAGE, FARDAGE

Dans un magasin de sport d'hiver au Québec, une affiche attire notre attention : « Réparations et **fartage** ». Un Franco-Ontarien un peu coquin pourrait y voir une source d'humour bilingue (prononcez **fartage** à l'anglaise!).

Dans son numéro 59 de février 2006, *Le langagier* a examiné le verbe **farter**, issu du norvégien *far* « voyage, vitesse », qui est l'action d'appliquer de la cire (du **fart**) sur la semelle d'un ski pour la rendre plus glissante. Dérivé de **farter**, le **fartage** est le fait d'enduire de cire la semelle d'un ski ou d'une planche à neige.

**Fartage** et **farter** évoquent les termes **fardage** et **farder**, mais la ressemblance

est trompeuse. Ces deux séries proviennent de sources très différentes, l'une du norvégien *far*, l'autre du francique *farwidhon* « teindre, colorer ». **Farder**, c'est mettre du **fard** sur le visage ou la peau pour en changer l'aspect naturel. Au figuré, c'est déguiser quelque chose pour en cacher la véritable nature. « Cet avocat est habile à **farder** la vérité. »

## HABITER (un lieu) ou HABITER à

On nous demande d'expliquer la différence entre **habiter** un lieu (construction directe) et **habiter à** (construction avec préposition). Certains diront qu'il n'existe aucune différence et ils auront en partie raison. En effet, la langue familière tend à utiliser indistinctement ces deux formes pour indiquer l'endroit où l'on vit. « J'**habite** Sudbury, j'**habite à** Sudbury. » Quelle est la nuance ?

**Habiter** vient du latin *habitare*, fréquentatif du verbe *habere* « avoir ». (Fréquentatif = préfixe ou suffixe ajouté à un mot-racine pour indiquer que l'action se répète. Ex. : faire et **refaire**, courir et **courailler**.) Le verbe **habiter** suivi d'un complément de lieu signifie « vivre dans un endroit, y avoir sa demeure de manière durable ». « Elle **habite** Chelmsford » veut dire que la personne y vit de façon plus ou moins permanente. C'est son lieu de résidence.

**Habiter** se construit aussi avec une préposition (à, dans, avec, sur, en, etc.) dont la fonction est de préciser le lieu où une personne vit : « Il **habite à** North Bay », ou comment l'action se réalise : « Il **habite avec** son amie ». L'exemple suivant permet de mieux saisir la différence entre les deux constructions dont nous parlons ici : « Elle **habite** une magnifique maison (construction directe), **dans** la rue York (construction avec préposition). » Plusieurs autres verbes servent à exprimer

le lieu où l'on vit. Par exemple : « Elle a **demeuré** à Sudbury pendant son enfance. » La langue familière emploie souvent **rester** pour rendre cette même idée : « Je suis né à Hanmer et j'y **reste** encore. » « Il **réside** dans le quartier du Moulin à Fleur. » Dans le langage administratif et juridique, on dit **domicilié** à pour indiquer le lieu de résidence. « M. Frédéric Beauvais, **domicilié** à..., a été reconnu coupable de... ».

### PÉRENNE (adj.)

En milieu bilingue, l'emploi de **pérenne** pour désigner une chose dont la durée est longue (ex. : La reprise économique a généré 200 emplois **pérennes**) pourrait éveiller des soupçons d'anglicisme en raison de l'anglais *perennial* (ex. : Tooth decay is a *perennial* problem among children of low-income families). Pourtant, le terme est bien français, du latin *perennis* (1588), « qui dure toute l'année, qui est durable, permanent ».

Bien que considéré rare de nos jours, **pérenne** se rencontre surtout dans le domaine administratif lorsqu'on parle de structure, de financement, de ressources et de fonctions. « Enfin, Bruxelles veut aller au-delà des récents plans de sauvetage de la Grèce et de la zone euro pour créer un dispositif **pérenne** de gestion des crises. » (*Le Monde*)

Le mot a donné plusieurs dérivés, notamment les adjectifs **pérennel** et **pérennal**. Issu du latin *perennitas*, le substantif **pérennité** est le plus commun des dérivés et il se dit d'une chose durable. « Le renouvellement des subventions gouvernementales assurera la **pérennité** des services de santé mentale. »

### PICHENOTTE

Nous écoutons un Franco-Ontarien parler de sa jeunesse. « Un de mes passe-temps favoris était le jeu de **pichenottes**. » (Jeu qui consiste à faire glisser des rondelles de bois sur une table à l'aide de chiquenaudes.) **Pichenotte** est donné comme québécoisme dans les dictionnaires usuels, mais le terme est aussi très répandu en Ontario francophone. À ce terme se rattache une série de mots que la langue familière d'ici emploie sans toutefois que le locuteur soit conscient de la signification réelle des éléments qui les composent. On comprendra mieux en examinant l'origine de ces éléments.

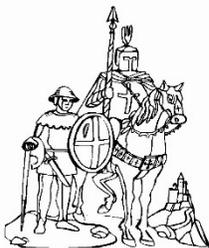
**Pichenotte**, une déformation de **pichenette**, viendrait du provençal *pichouneto*, diminutif de *pichoune* « petit », notamment « petit enfant », formé du

radical *pich* exprimant la petitesse. La langue familière d'ici connaît aussi **pitchounet**, **pitchounette**, termes affectueux adressés à un petit enfant. Ce même radical est à la source de mots comme **petit** et **piton** (et ses dérivés **pitonner**, **pitonnage**, **pitonneur**). Précisons que l'élément *pitch* dans l'interjection familière **apitchoum** ne signifie pas la petitesse comme dans les termes évoqués ci-dessus. Il s'agit plutôt d'une imitation du bruit (une onomatopée) qu'on fait en éternuant, et ce bruit n'a habituellement rien de « petit »!

### PIONNIER

Une lectrice fait remarquer que le mot **pionnier** contient l'élément **pion**. « Quel est le rapport entre **pion** et le sens que l'on donne habituellement à **pionnier**, soit une personne qui défriche de nouvelles terres ? »

**Pion** est un terme très ancien, relevé au XII<sup>e</sup> siècle, et issu du latin *pes*, *pedis* « pied ». Il a d'abord désigné une personne qui a de grands pieds, qui va à pied. Passé au domaine militaire, il s'est dit du soldat à pied qui précède le cavalier et lui ouvre la voie. **Pion** a produit le dérivé *pëonier* devenu *pionier* (XIII<sup>e</sup> siècle) que l'anglais a emprunté à cette époque en lui conservant le même sens de soldat qui précède la troupe pour en faciliter les mouvements.



Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le français a adopté deux sens que l'anglais avait donnés à **pionnier**, soit une personne

qui s'installe sur des terres nouvelles pour les défricher, et une personne qui fait progresser un domaine particulier. Nous assistons ici au transfert de sens d'un mot que les deux langues avaient en commun à la suite d'un emprunt. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'un transfert sémantique de l'anglais vers le français, opération que les puristes pourraient qualifier d'anglicisme sémantique. Mais c'est grâce à genre d'échange que l'on peut maintenant dire, en français, « **pionnier** du village » et « **pionnière** de l'aviation ».

### REVENANT (The) film

La notoriété du film américain *The Revenant* (2015), du réalisateur mexicain Alejandro G. Inarritu et principalement tourné en Alberta, a ramené dans les conversations un terme peu usité en anglais courant. Emprunté au français au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme anglais **revenant** s'est

d'abord limité au domaine littéraire et a désigné généralement le retour inattendu d'une personne qu'on croyait morte. Le roman de Michael Punke *The Revenant* (2002) sur lequel le film est fondé, illustre bien ce premier sens du mot.

En anglais comme en français, le mot désigne aussi une personne morte qui revient à la vie. C'est le scénario de base de la série télévisée *Les revenants* (France, 2012), ainsi que de nombreux films d'horreur et de science-fiction. Si l'on poursuit dans cette veine, les histoires de Frankenstein ne sont pas loin!

### SEAU (prononcé siau)

Une lectrice de Vanier se demande pourquoi le nom du récipient destiné à contenir un liquide se prononce **siau** dans la langue familière au Canada francophone, alors que l'on écrit **seau** (prononcé « so »)? Est-ce le même cas que le **troupiou** de notre chanson folklorique : « **Troupiou**, **troupiou**, je n'en avais guère, **Troupiou**, **troupiou**, je n'en avais **biau** »? Ajoutons que cette même pièce folklorique contient aussi **piou** (peau), **chapiou** (chapeau), **flûtiau** (fluteau), **hamiau** (hameau), **ormiau** (ormeau).

La langue parlée des premiers immigrants français était celle de leur région géographique, notamment Poitou, Normandie et Île-de-France (qui inclut Paris). Dans ces régions, la terminaison – *eau* se prononçait *éo* avant le XVI<sup>e</sup> siècle, puis *o*. Cette prononciation est celle du français moderne. Cependant, comme le note le dictionnaire *Littré* à propos de **seau**, « *La prononciation populaire est siô ; au XVI<sup>e</sup> siècle, Bèze dit : 'On prononce seo, un e fermé s'entend avec o et ne fait qu'un son; ne prononcez pas siau comme les Parisiens.'* » Cette explication vaut pour toutes les terminaisons en *iau* de la chanson folklorique que nous citions plus haut. On disait : « Un **siau d'iau** », le terme **eau** obéissant à la même règle que **siau**. Et si vous vous échappez en disant **siau** au lieu de **seau**, relevez la tête, car vous utilisez la prononciation qu'on entendait au XVII<sup>e</sup> siècle dans les faubourgs de Paris!



Avez-vous des suggestions pour **Le langagier**?

Composez le (705) 675-1151, poste 4305,  
le 1-800-461-4030 (sans frais),  
ou le (705) 675-3546  
ou envoyez un courriel :  
[langagier@laurentienne.ca](mailto:langagier@laurentienne.ca).